

Najwa Gharbi, Université Grenoble-Alpes, France

DOI: 10.17951/lsmll.2020.44.1.161-173

Les formules expressives de la conversation : description linguistique et équivalence en arabe

A Descriptive Analysis of Expressive Conversational Formulas in French
and Their Arabic Equivalents

RÉSUMÉ

Cet article vise tout d'abord à délimiter les formules expressives de conversation (FEC) par rapport à d'autres sous-types de phraséologismes pragmatiques, en mettant en évidence leurs principales caractéristiques. Deuxièmement, esquisser une typologie simple de la FEC, basée sur deux critères: discursif et pragmatique. Enfin, proposer la traduction d'un groupe de FEC en comparant la structure des formules en français et leurs équivalents arabes.

Mots-clés: expressions expressives de la conversation, contexte, équivalences en arabe, fixation, émotion, typologie, Lexicoscope

ABSTRACT

This article aims firstly to delineate the expressive formulas of conversation (FEC) compared to other subtypes of pragmatic phraseology, highlighting their main characteristics. Secondly, to outline a simple typology of FEC, based on two criteria: discursive and pragmatic. Finally, to propose the translation of a group of FEC while comparing the structure of formulas in French and their Arabic equivalents.

Keywords: expressive expressions of conversation, context, equivalences in Arabic, fixation, emotion, typology, Lexicoscope

1. Introduction

La fréquence des formules expressives dans les conversations écrites et orales est en contradiction avec la place qui leur a été accordée dans la littérature linguistique. Les formules expressives de la conversation, désormais (FEC), sont des unités phraséologiques de type *(ne) t'en fais pas, ça ne manquerait plus que ça, tu m'étonnes, ça suffit, ça va pas la tête*, qui véhiculent des réactions de type affectif.

Il est important de noter que durant ces dernières années, les travaux consacrés aux phraséologismes pragmatiques qui traitent des phénomènes proches des FEC se sont multipliés, comme les « énoncés liés » (Fónagy, 1982; Martins-Baltar, 1997;

Najwa Gharbi, Laboratoire de Linguistique et Didactique des Langues Étrangères et Maternelle, Université Grenoble-Alpes, Bâtiment Stendhal, CS 40700, 38058 Grenoble Cedex 9, najwa.gharbi@univ-grenoble-alpes.fr, <https://orcid.org/0000-0001-5553-8885>

Marque-Pucheu, 2007), les « actes de langage stéréotypés » (Kauffer, 2011), les « pragmatèmes » (Fléchon, Frassi, & Polguère, 2012; Mel'čuk 2013; Blanco & Mejri, 2018), les « formules de la conversation » (López Simó, 2016), les « phrases réactives » (Tutin, 2019) et les « phrases expressives » (Dostie, 2019).

L'objectif de cet article est de délimiter les formules expressives de la conversation par rapport aux autres sous-types de phraséologismes pragmatiques à partir de l'étude d'un sous-corpus provenant de la base Lexicoscope¹ (corpus général Phraserom). Cette démarche nous permettra de saisir les critères définitoires des FEC. Nous esquisserons par la suite une typologie des FEC fondée sur deux principaux critères : discursif et pragmatique. Nous proposerons enfin la traduction d'un groupe de formules, en soulignant les difficultés liées à la traduction du français (langue source) à l'arabe (langue cible).

2. Critères permettant la sélection des formules expressives

Les formules expressives de la conversation prennent place dans le domaine des phraséologismes pragmatiques comme une sous-classe encore émergente. Elles sont identifiées par Bally (1909) comme appartenant à la phraséologie exclamative. En fait, il y a plusieurs termes qui décrivent des phénomènes linguistiques proches des FEC, à savoir les « énoncés liés » étudiés par (Fónagy, 1982 ; Martins-Baltar, 1997; Marque-Pucheu, 2007), « les actes de langage stéréotypés » (Kauffer, 2011), « les formules personnelles » (López Simó 2016), « les phrases réactives » (Tutin, 2019) et « les phrases expressives » (Dostie, 2019). Ce sous-ensemble de phraséologismes pragmatiques se caractérise essentiellement par sa valeur expressive, car il véhicule des réactions affectives du locuteur, quelle que soit de la polarité positive ou négative (parfois évaluative). Ces formules ont une fonction essentiellement pragmatique dont l'emploi est associé à une situation concrète de communication. De même, leurs éléments lexicaux ne peuvent pas être dissociés et leur signification est non déductible à partir des composantes qui les forment.

Étant donné que le domaine des formules expressives de la conversation n'est pas très abondant ni en émergence, il n'y a pas une vue d'ensemble assez complète sur cette notion. Ce travail propose alors la délimitation des FEC à travers la prise en compte des critères suivants :

- *Exclamativité et Expressivité*

La définition des formules expressives en tant qu'énoncés exprimant les émotions est proche de celle de l'exclamation qui sert, selon Riegel, Pellat et Rioul (1994, p. 683), à exprimer « l'affectivité, un sentiment plus au moins vif du locuteur à l'égard du contenu de son énoncé ». Ainsi, les formules expressives rejoignent les énoncés exclamatifs qui fonctionnent comme un moyen d'expression des sentiments.

¹ <http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope> (page consultée en septembre 2019).

- *Fixité lexicale*

Les formules expressives de la conversation constituent des formes « toutes faites ». Elles font partie du stock des éléments de la langue dans une communauté linguistique spécifique. Cela expliquerait la lexicalisation qui les caractérise. Une expression « toute faite » se marque généralement par un blocage lexical, c'est-à-dire qu'il est impossible de remplacer un mot par un autre. Le locuteur sait déjà que la forme apparaît ensemble dans une telle construction et que son emploi est conventionnel.

- *Des expressions souvent non-compositionnelles*

Les expressions étudiées sont sémantiquement non-compositionnelles, c'est-à-dire que le sens global d'une formule n'est pas prédictible à partir de ses composantes lexicales. Autrement dit, elles constituent des formules « préconstruites et appartiennent au même titre que les unités lexicales au stock des éléments de la langue » (Tutin, 2019, p. 67) dans une communauté linguistique déterminée.

- *Polylexicalité*

Nous ne retenons ici que les formules qui se composent d'au moins deux unités lexicales, cela veut dire qu'elles sont des signes complexes sélectionnés en bloc en raison de leur emploi standardisé et conventionnel. Cela écarte les marqueurs discursifs comme *voyons*, *tiens* déjà étudiés par (Dostie, 2004).

- *Lien à la situation de communication*

Les formules expressives sont liées à des situations d'énonciation et sont souvent des réponses à des stimulus, c'est-à-dire qu'elles répondent à un déclencheur extralinguistique qui engendre l'usage d'une formule et pas une autre.

3. Esquisse d'une Typologie des FEC

Dans la littérature sur ce sujet, il n'y a pas une classification qui s'intéresse particulièrement aux formules expressives. Cependant, des typologies récentes commencent à se dresser sur des notions proches des FEC. D'une part, López Simó (2016) dans sa thèse sur les formules de la conversation en espagnol et en français, distingue quatre sous-groupes de formules de la conversation (formules personnelles, formules impersonnelles, formules méta-communicatives, formules interpersonnelles). Le seul sous-type qui peut intéresser notre travail est celui de « formules personnelles ».

D'autre part, Tutin (2019) a aussi proposé une typologie des phrases préfabriquées à partir de l'étude d'un corpus oral (Orféo)². Elle divise cette sous-classe en quatre groupes (phrases méta-discursives, phrases réactives, phrases situationnelles et pragmatèmes). Nous nous intéressons aux phrases réactives qui comportent une forte dimension expressive et évaluative et qui sont largement centrées sur le locuteur comme *ma parole*, *mon Dieu*. Dans ce cadre, Dostie (2019)

² <https://www.projet-orfeo.fr/> (page consultée en septembre 2019).

a en outre classé les phrases préfabriquées en trois sous-types (phrases représentationnelles, phrases structurelles et interpersonnelles, phrases expressives). Considérées comme des réactions spontanées face à un état des choses donné comme la surprise, la satisfaction ou la déception, ce type de phrases s'approchent des formules expressives.

Ce tour d'horizon que nous venons de faire sur les classifications existant dans ce domaine explique qu'il n'existe pas une typologie qui comprenne spécialement ce sous-ensemble. De ce fait, nous allons par la suite tracer une esquisse de typologie selon les données de notre corpus.

Notre proposition de classification s'appuie sur deux critères : discursif et pragmatique. Par critère discursif, nous entendons les aspects liés aux sujets de conversation (locuteur-interlocuteur) et les relations entre eux, car l'usage des FEC est essentiellement social. Le critère pragmatique concerne l'exécution des actes de langage expressifs.

Sur la base de ces critères, nous distinguons trois sous-types de FEC : formules personnelles réactives, formules interpersonnelles réactionnelles, formules évaluatives.

- *Les formules personnelles réactives*

Elles servent à exprimer et à extérioriser les états émotionnels du locuteur, qu'il les partage ou non avec son interlocuteur. Toutes les formules personnelles se centrent sur le locuteur de telle façon que la présence de l'interlocuteur n'est pas obligatoire : *trop c'est trop, J'en ai ras le bol, mon Dieu, ma parole...* etc.

- *Les formules interpersonnelles réactionnelles*

Les formules interpersonnelles s'inscrivent toujours dans une interaction verbale entre au moins deux participants, c'est-à-dire qu'elles s'utilisent dans des situations où la parole circule et s'échange, *t'inquiète pas (vous inquiétez pas), ne t'en fais pas (vous en faites pas), tu m'étonnes*. Il faut donc que les deux participants soient engagés. Ils sont tour à tour locuteur et interlocuteur. Ces formules possèdent, en plus du contenu expressif, une valeur relationnelle. Le locuteur doit impliquer son interlocuteur afin de maintenir une relation avec lui.

- *Formules évaluatives*

Ce sont les formules avec lesquelles le locuteur interagit à un acte verbal produit par son interlocuteur, ou réagit à l'égard d'un événement qui vient de se produire en exprimant son attitude. Ce type de formules exprime un sens évaluatif et expressif : appréciation ou dépréciation à propos de l'interlocuteur d'une manière laudative (positive) ou péjorative (négative). À titre d'exemples, on peut citer : *Tu es gonflé, c'est du joli, Tu peux le dire (vous pouvez le dire), c'est bien joué, tout juste, tu parles*.

Par cette simple typologie, nous ne prétendons pas dresser une classification définitive, mais plutôt ébaucher la première esquisse de typologie de cette sous-classe de phraséologismes pragmatiques.

4. Corpus

4.1. Présentation du corpus

Nous nous appuyons sur des exemples attestés provenant de la base Lexicoscope. Notre choix de corpus s'est tourné vers les romans contemporains, car nous pensons que ce type d'œuvres va nous fournir un grand nombre de dialogues. Grâce à cela, nous supposons obtenir une large gamme des expressions en question.

La base Lexicoscope a été créée dans le cadre du projet franco-allemand AND Emolex entre 2009 et 2013 par Olivier Kraif et Sasha Diwersy. Ce logiciel est destiné aux chercheurs qui effectuent des travaux dans le domaine de la phraséologie et la lexicographie. Il nous permet d'accéder à une diversité de corpus de natures différentes (textes journalistiques, textes littéraires, textes historiques, etc.).

Pour le présent travail, nous avons sélectionné le corpus général de Phrasorom sur lequel nous avons mené le travail dans le cadre du projet Polonium³. Il est constitué de 34 334 554 mots, correspondant à 444 romans. Nous avons spécialement choisi ce corpus parce qu'il contient une large gamme de dialogues. Il faut rappeler que notre travail portera uniquement sur les dialogues.

4.2. Modalité d'extraction des exemples

La base Lexicoscope est disponible sur le site <http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope/lexicoscope.php>. Dans le menu déroulant, il faut sélectionner le corpus envisagé à l'étude. Pour notre recherche, on a choisi le corpus général de Phrasorom (GEN) (voir figure 1).



Figure 1 : choix du corpus dans Lexicoscope

³ Le projet Polonium (2018-2019) qui est le partenariat Hubert Curien franco-polonais (PHC : 40548 QM) a deux objectifs principaux : l'un théorique et l'autre pratique. Du point de vue théorique, il s'inscrit dans la « phraséologie étendue ». L'objectif est de décrire linguistiquement les formules qui forment un tout complexe en français, en italien et en polonais. L'objectif pratique consiste à lancer un dictionnaire papier trilingue français, polonais et italien. Le dictionnaire traite 50 formules expressives selon des critères bien spécifiés dans les réunions sur le projet. Notre participation consiste à faire la microstructure de 9 expressions : *tu parles, ma parole, t'inquiète, c'est dommage, c'est pas la peine, ça suffit, c'est cool, pas question, tu m'étonnes*.

Après avoir choisi le corpus, il convient de taper dans le champ requête l'expression recherchée. Là, il faut patienter le temps que tous les résultats s'affichent afin de saisir la bonne structure, comme la montre la figure suivante :

Figure 2 : tri des résultats sur Lexicoscope

Une fois que la bonne structure de l'expression apparaît, le mieux est d'éditer la requête avancée (le bouton juste en dessous de l'arbre). En fait, les résultats s'affichent sous forme d'un tableau à quatre colonnes : deux colonnes pour les contextes (à gauche et à droite), une pour l'identifiant (le nombre correspondant à la phrase dans l'ouvrage) et au milieu la colonne (pivot) où se trouve l'expression recherchée (voir figure 3). Il faut vérifier soigneusement les exemples affichés pour choisir ceux qui sont pertinents. Pour ce faire, nous pouvons explorer les résultats dans un fichier EXCEL. Il suffit de sélectionner dans la fenêtre en haut l'icône EXCEL. De cette façon, on peut éliminer les résultats qui ne correspondent pas à notre recherche.

Identifiant	Contexte gauche	Pivot	Contexte droit
s2906	-	Tu	m'étonnes..!n
s5480	-	Tu	m'étonnes qu'il ait le bide en vrac à force de s'enfler cette merde.
s2147	D'ailleurs,	tu	m'étonnes : on m'avait assuré que tu avais raté tes examens !n
s3748	Je n'ai jamais pensé propreté et saleté chez eux mais	tu	m'étonnes, j'ai lu cent mille livres sur les Indiens, pas un seul ne les décrivait sales !n
s74006	-	Tu	m'étonnes.
s7085	- Décidément	tu	m'étonnes !
s1192	-	Tu	m'étonnes que ma mère s'en fiche, elle en a pas !
s2092	-	Tu	m'étonnes qu'après la mère de leur enfant soit bonne pour la robe de chambre.
s2477	-	Tu	m'étonnes que j'aie de la barbe !
s2658	-	Tu	m'étonnes qu'il y en ait encore qui confondent esthétique et péripatéticienne.

ng 1 to 10 of 24 entries

First Previous 1 2 3 Next Last

Nombre total d'occurrences 24
Dispersion 16

Figure 3 : Les résultats de la requête libre dans Lexicoscope

4.3. Les formules sélectionnées à l'étude

Nous avons décidé de traiter les expressions les plus productives sur lesquelles nous avons déjà travaillé la modélisation lexicographique dans le projet Polonium. Partant du critère de productivité, nous avons sélectionné cinq expressions: *tu m'étonnes*, *c'est dommage*, *ne t'inquiète pas (t'inquiète)*, *ça suffit*, *ma parole*. Dans le tableau suivant, nous détaillons le nombre d'occurrences extraites du corpus.

Tableau 1 : résultats du nombre d'occurrences

L'expression	Nombre d'occurrences
Tu m'étonnes	25 occurrences
C'est dommage	212 occurrences
Ma parole	183 occurrences
Ça suffit	239 occurrences
T'inquiète	334 occurrences (284 occurrences avec la variante <i>t'inquiète pas</i> (85 %) et 50 occurrences avec <i>t'inquiète</i> (15 %))

5. Formules expressives et traduction en langues étrangères

Nous avons déjà commencé, dans le cadre du projet Polonium la traduction des formules expressives en polonais et en italien, mais pas en arabe. De ce fait, on signale l'absence quasi-totale d'études sur la traduction de ces expressions en arabe. Dans ce qui suit, nous proposons la traduction de ces unités à travers des exemples attestés provenant de notre corpus.

D'ailleurs, les FEC se caractérisent sur le plan linguistique par une sorte de blocage à la fois syntaxique (les éléments qui les composent sont souvent inséparables et non commutables) et sémantique (le sens est préconstruit). Leur emploi est aussi contraint par des circonstances contextuelles et sociolinguistiques. Sans oublier leur charge culturelle qui reflète le mode d'emploi exigé par la société (communauté linguistique).

Si l'on tient compte de ces critères, on comprend que la traduction littérale peut amener l'utilisateur à une traduction inadéquate. En fait, notre condition bilingue (arabe-français) non-native du français nous a permis de comprendre que les autres locuteurs autochtones emploient ces formes dans les conversations courantes et dans certaines situations d'une façon imprévisible et rapide. En revanche, le non-natif se trouve incapable de saisir le sens global d'une expression, bien qu'il soit compétent au plan grammatical. Ainsi, pour traduire ces unités phraséologiques, il faut être attentif au contexte qui exige l'emploi d'une certaine formule dans une situation de communication, et au caractère figé des formules. De ce fait, il est donc recommandé de chercher des structures sémantiques équivalentes qui correspondent au type de contexte pragmatique et à la signification visée, au lieu

de tenter des traductions littérales inappropriées. Cela veut dire que la recherche d'équivalences aux formules traitées correspondra à des sortes d'homologues potentiels en arabe portant le même contenu sémantique et s'utilisant dans des situations pragmatiques similaires.

Or, les dictionnaires bilingues (français-arabe) ou (arabe-français) se concentrent sur les lexiques et ils ne peuvent pas guider les usagers bilingues, ni apporter un soutien langagier. À notre connaissance, il n'existe jusqu'à présent aucun dictionnaire bilingue qui traite ce type d'expressions, malgré leur importance, surtout si l'on prend en considération le contact étroit entre la langue française et la langue arabe en usage notamment en Tunisie et dans les pays maghrébins pendant la période coloniale.

6. Les formules expressives : à la recherche des équivalences en arabe

Notre objectif dans cette section est de savoir quelles formules expressives à valeur pragmatique qui s'utilisent typiquement en français ont des équivalents fonctionnels en arabe et si ces derniers expriment les mêmes actes de langage qu'en français. Nous allons aussi comparer la structure des expressions en français avec celle de l'arabe sur différents plans : lexical, sémantique, pragmatique et discursif.

(1)

Un bon professeur... – Pas trop sévère. (...) Décidément tu m'étonnes ! Comment connais-tu déjà ce vice (...) ? Quel vice ? Le fouet, les chaînes, les gifles (Déon, 1975)⁴.

المعلم الجيد لا ينبغي ان يكون شديد الطبع. أنت بالفعل تدهشني. كيف علمت هذه الصفة الرديئة (...) أية صفة؟ أعني السوط والسلاسل والصفعات⁵.

Tu m'étonnes ! est une formule interpersonnelle réactionnelle et elle s'utilise en français et en arabe par antiphrase lorsque le locuteur veut signaler qu'il n'est pas étonné par ce qui lui est dit, et que quelque chose lui semble évident. Dans la conversation, elle sert aussi à marquer l'approbation ou l'accord à la suite d'un jugement formulé par l'interlocuteur. Elle sert à exécuter le même acte de communication en français et en arabe, à savoir le jugement positif d'un propos, ou à marquer l'ironie. L'expression *tu m'étonnes* en français est sémantiquement non-compositionnelle, c'est-à-dire que son sens global n'est pas déductible à partir de ses éléments lexicaux. Par contre, le sens de l'équivalent en arabe est traduit

⁴ Il est important de noter que nous avons extrait automatiquement tous les exemples via le logiciel Lexicoscope (voir la définition dans 3.1). Ce logiciel permet aux utilisateurs d'accéder aux métadonnées de l'auteur, au titre de l'ouvrage et à la date de publication : par ex. (author => Djian Philippe title => *Lent dehors* pubDate => 2011). Ainsi, l'indication des numéros de pages ne figure pas parmi les métadonnées. C'est pour cette raison que nous n'avons pas ajouté les numéros de pages au-dessous des exemples cités.

littéralement. Cependant, la structure syntaxique et les contraintes combinatoires se différencient du français (langue source) à l'arabe (langue cible).

En fait, l'expression s'organise autour d'un pivot verbal dans les deux langues (le verbe « s'étonner » + sujet). En français, il n'y a pas d'insertion ou de commutation possible sur le plan morphosyntaxique. *Tu m'étonnes* n'accepte pas la variation flexionnelle **vous m'étonnez !* et elle ne supporte pas l'extraction du type **c'est moi que tu m'étonnes* (Khaloul, 2016, pp. 290-291). Néanmoins, en arabe, cette expression peut admettre l'insertion comme le cas de l'équivalent dans l'exemple (1) « *بالفعل* ». Elle accepte aussi la variation pronominale, principalement avec les pronoms de la deuxième personne du pluriel⁵.

(2)

Nul esprit de révolte, pourtant : pas plus que de soumission. S'il respecte peu, il fulmine encore moins. Les choses sont ce qu'elles sont : pas belles, c'est dommage, on n'y peut rien (Bazin, 1960).

ليس هنالك أكثر من الخضوع لإطفاء نار التمرد. إذ كان يقلل الاحترام فهو أقل احتداماً. الأشياء كما هي عليه، ليست رائعة، إنه لأمر مؤسف، لا يمكننا فعل شيء.

C'est dommage ! s'emploie lorsque le locuteur veut manifester son regret ou sa déception, alors qu'on pouvait s'attendre à quelque chose de mieux. Elle appartient aux formules personnelles réactives.

Sur le plan sémantique, elle est à degré faible de non-compositionnalité, car elle peut être traduite littéralement. Le figement morphologique est complet : le temps du verbe est toujours au présent de l'indicatif. Chaque changement opéré peut entraîner la perte de la valeur pragmatique de la formule : **c'était dommage* **ce serait dommage*. Le figement syntaxique est relatif, car l'insertion semble possible : *c'est bien dommage, mais je ne digère pas le foin* (Bazin, 1981).

Examinons maintenant son équivalent en arabe (*إنه لأمر مؤسف*) qui exprime la même valeur sémantique qu'en français, mais le sens est interprétable littéralement. Du point de vue structurel, l'équivalent se fonde sur un pivot nominal ; il n'y a pas de verbe dans l'équivalent en arabe.

Syntaxiquement, l'équivalent en arabe accepte au même titre que la formule en français l'insertion (*إنه لأمر مؤسف فعلاً / حقاً*) sans que le sens global change.

⁵ Dans la langue arabe, il y a plus de variations selon le genre. Les pronoms « tu » et « vous » peuvent se traduire de plusieurs façons en fonction du sexe de la personne (ou des personnes) à laquelle/ auxquelles on s'adresse. On utilise la personne انت (aanta) pour le masculin singulier et انتي (aanti) pour le féminin. On peut aussi s'adresser à deux personnes (masculin ou féminin) par le pronom انتم (antouma). Pour la deuxième personne du pluriel (vous en français), on utilise انتم (aantom) pour le masculin pluriel et انتن (aamton) pour le féminin pluriel.

(3)

Ma parole... es-tu si fier de toi pour te présenter en plein jour après ce que tu as commis... ? (Djian, 2011).

لا أصدق عيني... هل أنت فخور بنفسك بعدما ارتكبتَه لتقوم بتقديم نفسك في وضوح النهار؟

Ma parole ! est employée comme commentaire, généralement négatif, exprimant une forte surprise provoquée par un événement inattendu ou un comportement inhabituel, souvent fâcheux. L'équivalent en arabe (لا أصدق عيني) exprime aussi le même sens. Elle fait partie des formules personnelles réactives.

En français, *ma parole* est sémantiquement non-compositionnelle à degré fort. Elle s'organise autour d'un pivot nominal (syntagme nominal SN). L'expression se compose donc du déterminant possessif *ma* et du noyau nominal *parole*. Le figement morphosyntaxique est complet. Il n'y a pas d'insertion possible ou de commutation possible des constituants lexicaux. La variation du nombre est aussi impossible : **mes paroles*.

En arabe, l'équivalent s'organise autour d'un pivot verbal du verbe (صدق) à la forme négative. On peut le paraphraser en français de la façon suivante (*je n'en crois pas mes yeux*), et il exprime l'idée de surprise face à quelque chose d'inattendu et marqué négativement. La structure arabe de l'équivalent est différente de celle du français, mais elle est sémantiquement non-compositionnelle et contrainte du point de vue pragmatique.

(4)

Oh, ça suffit, ça suffit est-ce que vous ne pouvez pas me laisser tranquille (Claude, 1954).

أوه هذا يكفي... هذا يكفي ألا يمكنك تركي وشأني؟

Ça suffit ! est utilisée pour exprimer l'agacement et l'irritation, lorsque le locuteur estime que son interlocuteur dépasse les bornes. Elle est synonyme d'expressions comme, *c'en est assez ! ras-le-bol ! en voilà assez, ça va comme ça*. Elle appartient aux formules interpersonnelles réactionnelles. Elle est fondée sur un pivot verbal (verbe *suffire*) et est complètement figée au niveau morphologique (pas de possibilité de flexion). Le verbe est toujours au présent de l'indicatif : **ça suffira*, **ça suffirait*. Elle est en général quasi-figée, car il existe la possibilité d'ajouter un modifieur adverbial : *ça suffit maintenant* (fréquent).

Son équivalent arabe (هذا يكفي) se base aussi sur un noyau verbal du verbe (كفى) et il est complètement figé au plan morphosyntaxique. Le verbe est toujours au présent de l'indicatif. Au même titre que *ça suffit* en français, l'équivalent en arabe accepte l'ajout d'un modifieur adverbial (هذا يكفي الآن).

Sur le plan pragmatique, *ça suffit* possède une valeur illocutoire émotive en français et en arabe. Elle exprime un acte d'agacement vis-à-vis de quelque chose d'irritant. Elle est étroitement liée à la situation de communication.

(5)

Ne t'inquiète pas, tout va bien... tout allait très bien, fis-je en m'époussetant (Djjan, 1988).

قالت هامة لا تقلق. كل شيء على ما يُرام... كل شيء سيكون على أحسن ما يُرام

Ne t'inquiète pas ! est utilisée lorsque le locuteur veut tranquilliser son interlocuteur, confronté à un événement inattendu ou devant faire face à une tâche difficile. Ainsi, elle est essentiellement interpersonnelle. Elle peut être synonyme d'expressions comme (*ne*)*t'en fais pas, pas de souci*. Son équivalent en arabe est la formule (*لا تقلق*) qu'on utilise aussi pour rassurer l'interlocuteur de quelque chose qui va se produire.

Que ce soit en français ou en arabe, l'expression est figée à la forme négative. La négation est exprimée par l'adverbe (*ne*) en français et par l'interdiction en arabe (*النهى*). Elle est figée au niveau morphosyntaxique, mais elle accepte exclusivement la variation pronominale dans le contexte de vouvoiement *ne vous inquiétez pas* (*vous inquiétez pas*). De même, l'équivalent en arabe (*لا تقلق*) accepte les variations pronominales avec toutes les formes de la deuxième personne au singulier et au pluriel (*لا تقلق/ لا تقلقي/ لا تقلقا/ لا تقلقوا/ لا تقلقن*).

Au niveau sémantique, le sens en français est quasi compositionnel. L'expression est employée comme une demande (à l'impératif) de ne se faire pas du souci pour quelque chose ou pour quelqu'un. Puisque l'expression est à la forme négative impérative, elle a pour sens positif de *se calmer* qui est l'antonyme littéral du verbe *s'inquiéter*. On est donc très proche de la lecture littérale liée au sens du verbe *s'inquiéter*, même si l'injonction impliquant autrui motive l'emploi conversationnel. L'équivalent sémantique en arabe (*لا تقلق*) s'interprète d'une façon littérale, mais il sert à exécuter un acte de langage fixe, celui de tranquilliser et de rassurer l'interlocuteur. Autrement dit, son emploi est contraint par rapport à la situation d'énonciation.

En somme, les observations que nous venons de faire sur les formules expressives en français et en arabe nous paraissent pertinentes. Sans doute y-a-t-il une énorme différence entre les deux systèmes des langues mises en évidence. C'est pour cette raison qu'on observe des divergences au niveau structurel et syntaxique entre les formules en français et leurs équivalents en arabe. Comme nous l'avons déjà vu dans l'exemple *ma parole* dont la structure en français est nominale, alors qu'en arabe l'équivalent (*لا أصدق عيني*) se base sur un noyau verbal. D'ailleurs, la question de la non-compositionnalité nous semble épineuse. En fait, toutes les formules abordées en français sont sémantiquement non-compositionnelles à des degrés variables, tandis qu'en arabe la lecture est souvent littérale.

La question fondamentale était de savoir si les équivalents arabes possèdent les mêmes fonctions pragmatiques dans les conversations. D'après notre analyse des exemples, les équivalents arabes véhiculent les mêmes valeurs pragmatiques et sémantiques et ils s'emploient dans les mêmes situations d'énonciation.

Conclusion

Cette étude exploratoire sur un corpus écrit provenant de la littérature montre que les FEC constituent des expressions souvent figées et liées à des situations pragmatiques spécifiques exigeant l'emploi de telle ou telle formule. Leur sens n'est pas compréhensible littéralement, c'est-à-dire qu'elles relèvent de la phraséologie et font partie des compétences à acquérir pour maîtriser une langue étrangère. C'est pour cela qu'elles présentent souvent des difficultés majeures pour les non-natifs en raison de leur complexité sémantique. Notre objectif a été de montrer qu'en tant qu'unités phraséologiques souvent figées, les FEC ne sont pas facilement traduisibles. Le traducteur doit prendre en compte les contraintes liées à la situation d'énonciation et à la structure syntaxique.

Nous sommes consciente que cette étude ne propose pas une vue d'ensemble définitive et complète sur cette sous-classe de phraséologismes pragmatiques, mais qu'elle essaie plutôt de la mettre en lumière. Des travaux de plus grande ampleur sur un grand nombre d'occurrences et sur des corpus variés (par ex. corpus oraux) permettront, nous l'espérons, d'étendre la vision sur ce phénomène.

References

- Bally, Ch. (1950/1909) (2nd edition). *Traité de stylistique française*. Paris: Klincksieck.
- Bazin, H. (1960). *Au nom du fil*. Paris: Seuil.
- Bazin, H. (1981). *L'église verte*. Paris: Seuil.
- Blanco, X., & Mejri, S. (2018). *Les pragmatèmes*. Paris: Classiques Garnier/Berlin: Schmidt Verlag.
- Claude, S. (1954). *Le sacre du printemps*. Paris: Librairie Le Livre Penseur.
- Déon, M. (1975). *Le Jeune homme vert*. Paris: Gallimard
- Djian, Ph. (1988). *Échine*. Paris: Bernard Barrault édition.
- Djian, Ph. (2011). *Lent dehors*. Paris: Gallimard.
- Dostie, G. (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles: De Boeck Ducleot.
- Dostie, G. (2019). Paramètres pour définir et classer les phrases préfabriquées : La vengeance est un plat qui se mange froid. Bon appétit !, *Cahiers de lexicologie*, 114, 27-61. DOI:10.15122/isbn.978-2-406-09539-2.p.0027.
- Dostie, G., & Tutin, A. (2019). La phrase préfabriquée dans le paysage phraséologique. Introduction. *Cahiers de lexicologie*, 114, 11-25. DOI: 10.15122/isbn.978-2-406-09539-2.p.0011.
- Fléchon, G., Frassi, P., & Polguère, A. (2012). Les pragmatèmes ont-ils un charme indéfinissable? In P. Ligas, & P. Frassi (Eds.), *Lexiques. Identités, Cultures* (pp. 81-104). Vérone: QuiEdit.
- Fónagy, I. (1982). *Situation et signification*. Amsterdam: Benjamins.
- Fónagy, I. (1997). Figement et changements sémantiques. In M. Martins-Baltar (Ed.), *La locution entre langue et usages* (pp. 131-164). Paris: ENS Éditions.
- Kahloul, M. (2016). Tu m'étonnes ! Étude sémantico-pragmatique et valeurs d'emplois. In O. Galatanu, A.-M. Cozma, & A. Bellachhab (Eds.), *Représentations du sens linguistique : les interfaces de la complexité* (pp. 287-300). Bern: Peter Lang Verlag.
- Kauffer, M. (2011). Actes de langage stéréotypés en français et en allemand. Pour une redéfinition du stéréotype grâce à la phraséologie. *Nouveaux Cahiers d'allemand*, 1, 35-53.
- López Simó, M. (2016). *Fórmulas de la conversación. Propuesta de definición y clasificación con vistas a su traducción español-francés, francés-español* (Doctoral dissertation thesis, Universitat d'Alacant, Alicante, Spain).

- Marque-Pucheu, Ch. (2007). Les énoncés liés à une situation : mode de fonctionnement et mode d'accès en langue 2. *Hieronymus*, 1, 25-48.
- Martins-Baltar, M. (Ed.) (1997). *La locution entre langue et usages*. Fontenay Saint Cloud: ENS Éditions.
- Mel'čuk, I. (2013). Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... *Cahiers de Lexicologie*, 102, 129-149.
- Riegel, M., Pellat, J.-Ch., & Rioul, R. (1994). *Grammaire méthodique du français*. Paris: Presses Universitaires.
- Simon, C. (1954). *Le sacre du printemps*. Paris: Calmann-Lévy édition.
- Tutin, A. (2019). Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI. *Cahiers de lexicologie*, 114(1), 63-91. DOI: 10.15122/isbn.978-2-406-09539-2.p.0063.